

Transformations des systèmes d'agglomérations au Levant (3500-3000 av N. È.) :

peut-on parler d'"urbanisations précoces" ?.

Frank Braemer
Centre d'Etude Préhistoire Antiquité Moyen Age
Université de Nice Sophia Antipolis CNRS

Au Proche-Orient, un des faits majeurs qui ont marqué le quatrième millénaire, période de passage entre le Chalcolithique et l'âge du Bronze ancien selon nos terminologies historico-archéologiques, est l'apparition du phénomène urbain. Or notre perception de ce phénomène est actuellement en pleine mutation, en particulier dans le sud du Levant. Ce sont ce renouvellement de la documentation et ses conséquences sur les interprétations générales des début de l'urbanisation du Levant que nous présentons ci-dessous.

Avant de décrire les formes des systèmes d'habitat aggloméré du 4^{ème} millénaire du Levant, il est nécessaire de faire le point sur la manière dont on aborde la question de l'urbanisation au Proche Orient.

I L'URBANISATION AU PROCHE-ORIENT

Centres de « civilisations urbaines » et « cultures périphériques »

Observés d'abord en Mésopotamie, en particulier sur le site de Uruk, qui a donné son nom à une phase chrono-culturelle occupant tout le millénaire, le ou plutôt les phénomènes de formation d'agglomérations à fonctions multiples (administratives, religieuse/politique, économiques) sont aujourd'hui reconnus depuis l'Anatolie jusqu'au Néguev, et supposés plus qu'observés dans la vallée du Nil. L'analyse du fonctionnement et de l'évolution du « système urukéen » a donné lieu dans les 20 dernières années à une littérature très abondante (Butterlin 2003) issue d'un grand nombre de colloques et de séminaires à travers le monde. On a longtemps perçu l'extension du phénomène, globalement qualifié d'urbain, sur le mode diffusionniste. Un centre de « civilisation » originel en Basse Mésopotamie connaît une expansion économique supra régionale, crée de nouveaux réseaux de communication par le biais de colonies qui sont à leur tour autant de centres de civilisation. Ainsi « l'idée » urbaine aurait fait son chemin dans l'ensemble du Proche Orient par la création de centres d'urbanisation secondaires sur la périphérie du berceau mésopotamien. Le progrès et la civilisation se répandraient ainsi de proche en proche dans une arborescence dont les embranchements sont des points de colonisation. La construction de cette arborescence demande du temps, il y a donc ceux qui sont en avance sur leur temps et ceux qui sont en retard. Il y a ceux, au centre, qui arrivent à la phase supérieure de maîtrise de la complexité socio-économique avec la création de Cités –Etats conduisant à la formation d'Etats territoriaux, accompagnée de l'usage intensif de l'écriture et des outils administratifs, et ceux qui, à la périphérie, n'y arriveront jamais. Ainsi la succession des étapes ou stades d'une évolution linéaire vers la civilisation est fixée : après les premiers villages du néolithique final, on a une phase (souvent dite « des chefferies ») de complexification sociale dont la maturation aboutit à l'urbanisation et à la formation de Cités – Etats de l'âge du Bronze

ancien (Huot 2004 p.13, p. 170 pour le « cas palestinien »). La hiérarchie des zones d'innovation primaires et secondaires est ainsi bien établie.

Dans ce type de reconstruction, le Levant sud est typiquement dans cette position de périphérie et de centre secondaire, identifié comme un de ces « angles morts » de la civilisation urukéenne (Butterlin 2003, pl. I). On ne s'étendra pas sur les connotations idéologiques de cette interprétation dont la structure a été élaborée dans la première moitié du XXème siècle, fondée sur une logique de processus linéaire en marche vers un progrès de civilisation, et qui forment encore bien souvent le fond du tableau de notre imaginaire historique collectif.

Mais « l'état de l'art » évolue et cette interprétation diffusionniste de la culture urbaine n'est plus tenable. La dernière décennie a vu le développement des datations absolues, et la réalisation d'un grand nombre de fouilles de sites nouveaux en Syrie du Nord, en Turquie de l'est et au Levant. Il est maintenant assuré que les systèmes d'habitat aggloméré connaissent de grands changements dans l'ensemble du Proche et du Moyen Orient durant le 4^{ème} millénaire et que la chronologie relative de ces changements, mieux assurée maintenant par l'obtention de dates absolues sur chacun de ces sites, oblige à remettre en question le modèle diffusionniste. On voit apparaître des formes urbaines de manière indépendante en plusieurs points du Proche Orient, et la chronologie interdit de concevoir une filiation d'une zone géographique à une autre. De manière analogue, on a montré récemment que les systèmes de communication et d'échanges de biens et de savoirs faire au Proche et au Moyen-Orient ne se limitent certainement pas au modèle, au rythme et à la géographie du système urukéen (Philip 2002).

Comment évoluent actuellement les cadres conceptuels dans lesquels on pense les processus d'urbanisation?

On cherche aujourd'hui à identifier région par région les types de changement qui ont touché les systèmes d'habitat, à comprendre leur logique propre et leur chronologie. Cette approche est assez récente, y compris parmi les chercheurs travaillant sur la zone du Levant sud : là aussi la recherche « du » phénomène urbain, du moment où on peut qualifier un ensemble aggloméré de « Ville » ou « Cité » a dominé l'interprétation historique pendant de longues années, et est encore fort présente (voir Gophna in Levy 1995, ou Getzov, Paz et Gophna 2001).

On observe en effet une perte du sens et du pouvoir descriptif adéquat du vocabulaire en usage. Deux travaux récents témoignent de cette tendance. Lorsqu'on privilégie la recherche de l'apparition de « la » ville, on élargit le sens du terme jusqu'à lui faire perdre toute signification précise : « Le terme « urbain » ou « cité » ... renvoie à des sites dont la surface est égale ou supérieure à 3 ha, ou bien des sites sur lesquels il y a de bonne chance de penser qu'il y avait une fortification » (Getzov et alii 2001) ; « on considérera comme « ville » tout établissement fortifié, associé ou non à la présence d'établissement satellites, et à la présence d'édifices publics importants » (Paz 2002). On comprendra aisément qu'un tel degré de généralité permet de recouvrir des réalités bien différentes. Les cartes publiées par Getzov (2001, p. 75 – 79) qui identifient plus d'une centaine de sites « urbains » en Palestine au Bronze ancien sont une illustration frappante de ce mélange de réalités différentes. Si on suit ses conclusions on aurait là une densité de sites urbains supérieure à celle observée en Mésopotamie à la même période. Il est clair que l'on ne compare pas les mêmes objets !

Mais les interprétations changent elles aussi et le résultat en est un tableau notablement enrichi de ce que sont les phénomènes touchant l'habitat et que l'on avait réunis sous le mot

clef unique « d'urbanisation ». La réflexion collective sur la nature des changements associés à ce que l'on appelle Chalcolithique et Bronze ancien, elle aussi ancienne et renouvelée, a produit ces dernières années des interprétations originales trop souvent ignorées des grandes synthèses écrites en français qui cherchent à évaluer toute la documentation à l'aune des modalités propres au monde mésopotamien (en dernier lieu J.L. Huot 2004, p. 102 –104). Il n'est pas question ici de nier l'existence de différences entre les mondes mésopotamien et levantin. Effectivement le monde levantin du 4^{ème} millénaire ne connaît pas l'écriture, ne produit pas de monuments et d'œuvres d'art comparables aux productions mésopotamiennes ou égyptiennes. Pour s'en tenir aux changements touchant l'habitat, il a cependant produit des formes d'agglomérations originales et élaborées pendant tout le cours de ce millénaire.

Ces formes ne sont ni inférieures ni secondaires par rapport au modèle mésopotamien, elles ne représentent pas des essais infructueux dans l'escalade d'une échelle unique de valeurs conduisant à l'Etat et à la Civilisation. Elles représentent autre chose. Elles sont des solutions d'organisation de l'habitat, inventées par des groupes et utilisées parfois de manière temporaire. Les groupes peuvent passer d'une forme à une autre sans que chaque changement doive être considéré comme une régression ou un progrès, mais bien plutôt comme une manifestation d'adaptabilité positive. La théorie explicative récente du fonctionnement non hiérarchique des sociétés peut nous aider pour décrire les phénomènes de cette période. En réaction au modèle consacré du changement social qui fait se succéder les stades sociaux de bande organisée, tribu, chefferie et état (Service 1962), la théorie de « l'hétéarchie » (Crumley 1995) recherche des formes sociales dont la complexité n'est pas d'ordre hiérarchique. L'objectif est d'arriver à une définition de modèles de relations d'ordre systémique entre éléments sociaux ou groupes lorsqu'ils n'entretiennent pas de relation hiérarchique entre eux, ou lorsque les hiérarchies internes ou externes ne sont pas emboîtées et mécaniquement associées dans leur modes de changement. Cette théorie paraît fort adéquate pour décrire et comprendre la situation du Levant sud, de manière générale et en particulier au 4^{ème} millénaire.

II LE LEVANT SUD

L'état de la recherche sur le Levant sud

Le Levant, et particulièrement le Levant sud centré sur la Palestine et Israël est une région qui, depuis un siècle, a suscité une recherche archéologique et historique quasiment autonome. La quantité d'information disponible, le nombre de chercheurs impliqués a suffi pour faire fonctionner une communauté très « palestinocentriste » dans un premier temps mais qui a élargi dans les dernières décennies son horizon de recherche au Sinaï, à la Jordanie et à la Syrie du sud. L'intensité de la recherche de terrain en Israël, la vitalité des universités locales et des instituts de recherche occidentaux installés sur ces pays ont permis l'animation régulière de débats scientifiques à l'échelle régionale. Les résultats de ces débats sont généralement bien publiés que ce soit dans les congrès nationaux (Studies on the History and Archaeology of Jordan, Biblical archaeology today) ou à l'occasion de rencontres plus spécialisées (colloque d'Emmaus en 1986, de Miroschedji éd 1989, séminaire du SAA 1999, Chesson et Philip 2003). Parallèlement plusieurs travaux universitaires publiés ont marqué les étapes des débats, depuis ceux de Kempinski (1978) qui suit une interprétation générale résolument diffusionniste, ceux de Z. Herzog (1997) qui met en valeur les difficultés de cette interprétation et commence à diversifier les angles de vue, jusqu'aux travaux de Ch. Nicolle (1999) qui propose l'abandon du terme de ville pour qualifier les agglomérations du Levant sud au Bronze ancien, et de R. Greenberg (2002) qui formule une réinterprétation globale du

Bronze ancien sur la base d'une étude monographique régionale très fine de la région du Lac Huleh. Des documents nouveaux sont également accessibles. Ils concernent en particulier la marge aride du Levant sud, depuis le Sinai (Beit Arieah 2000) jusqu'à la bordure désertique de la steppe syrienne, autour du site de Khirbet el Umbashi (Braemer, Echallier, Taraqji eds. 2004) en passant par la Mer Morte et le site de Bab edh Dra (Schaub, Rast ed 2003) et les wadi de Jordanie du sud (Levy, Adams et alii 2002).

Cadre chronologique : 3500- 2800
La rupture Chalcolithique/ Bronze ancien?

Pour étudier la question des formes d'agglomération, nous pensons, à la suite de J. Hanbury Tenison (1986), qu'il est indispensable de prendre en compte une période de temps, le 4^{ème} millénaire, plutôt que de discuter à l'intérieur des cadres chrono-culturels que sont les époques dites Chalcolithique final et Bronze ancien. On reprendra pour la chronologie un tableau général établi par R. Greenberg (2002, p. 8), enrichi des observations de G. Philip (2002, p. 209 sqq). Il donne un état actualisé, bien que simplifié, des correspondances chronologiques complexes entre les sites du Levant, d'Egypte et de Mésopotamie. Ces correspondances tiennent compte à la fois des datations absolues les plus récentes et des datations obtenues par comparaison de corpus céramique pour les sites sur lesquels on ne dispose pas de dates absolues.

Années av.n.è.	Levant sud	Egypte	Côte méditerranéenne (Byblos, Ras Shamra)	Levant Nord, (Amuq, T. Afis, T. Mardikh)	Syrie Centrale (Hama, T. Nebi Mend)	Mésopotamie et monde « urukéen »
4050 – 3600 / 3500	Chalcolithique (Ghassulien)	Buto I	Byblos L énéolithique ?	Amuq E T. Afis		LC2 – LC3, Uruk ancien
3600/ 3500 - 3300	Bronze ancien IA	Naqada II b, Maadi-Buto	Byblos L énéolithique	Amuq F	T. N. Mend 1	LC 4, Uruk moyen
3300 – 3100/3050	Bronze ancien IB	Naqada II c-d, Buto III a-b/c, Dynastie 0	Byblos L énéolithique RS IIIB	Amuq F-G T. Mardikh I	T. N. Mend 2	LC 5 , Uruk final
3100/3050 – 2800	Bronze ancien II	Dynasties I – II moyenne	Byblos K1	Amuq G		LC 5, post Uruk Jemdet Nasr ED1
2800-2300	Bronze ancien III	Dynasties II finale - VI	Byblos K, RS III A1-2	Amuq H T. Mardikh IIA – IIB1	T. N. Mend 3 Hama K	ED II-III Akkadien

2300-2000	Bronze ancien IV	Dynasties VI- XI	Byblos J, RS III A3	Amuq I-J T. Mardikh IIB2	T. N. Mend 4 Hama J	Akkadien UR III
-----------	---------------------	---------------------	------------------------	-----------------------------------	---------------------------	--------------------

L'occupation des sites et des régions n'est pas continue. On a mis en valeur les ruptures de ces occupations, leur caractère épisodique plus que la permanence d'occupation. Cela a conduit à privilégier une vision historique et anthropologique à long terme sous les formes de « recommencements ». On prend aujourd'hui mieux en considération les ruptures marquées par des changements de topographie, de dimensions de l'agglomération et d'organisation des systèmes d'habitat. Elles témoignent clairement de l'existence de hiatus dans l'occupation, de différences de nature de l'occupation d'un niveau à un autre. Un niveau d'occupation de type urbain peut être abandonné et remplacé au même endroit par des niveaux tout à fait ruraux ou même d'occupation nomade. Autrement dit, il n'y a pas au niveau local d'acquis irréversible, mais une grande variété de « styles » d'occupation qui se succèdent.

Byblos est sans doute le site du Levant sur lequel la persistance et la récurrence de l'occupation est la plus intense pendant les 4^{ème} et 3^{ème} millénaires. Même si l'on fait abstraction de tous les problèmes soulevés par l'interprétation des niveaux dits « néolithiques » (Dunand 1973), car ils sont certainement multiples, la mise en évidence de la mobilité géographique de l'habitat sur quelques millénaires doit être interprétée comme autant de reconstructions de cités sur des *concepts* renouvelés à chaque fois (Fig. 3 ;1).

On est là sur des modèles cycliques plus que sur des modèles linéaires de progrès. Le dernier chapitre de l'ouvrage de Z. Herzog, « cycles d'urbanismes dans l'Israël ancien » (Herzog 1997 p. 259 sqq) témoigne de cette interprétation. Les modèles systémiques permettant de décrire à la fois des processus locaux et des processus régionaux ne suivant pas les mêmes temporalités et les mêmes logiques sont maintenant mis en œuvre (Greenberg 2002 p. 112 sqq).

Le Levant : une mosaïque de terroirs différenciés

Le Levant sud est une région qui réunit une mosaïque de micro-régions diversifiées (Fig. 1), caractérisées par leur relief, leur géologie, leur régime climatique et leurs ressources : on y rencontre des terroirs différenciés du milieu méditerranéen à la steppe aride. A l'inverse des grands ensembles géographiquement assez homogènes connus le long des grands fleuves ou bien dans les steppes de Syrie du nord est, le Levant est fragmenté, et chaque élément micro-régional peut avoir sa propre histoire. On compte au minimum une quinzaine d'ensembles géographiques distincts entre la Syrie centrale et le Sinaï. C'est un acquis majeur des travaux de Greenberg (2002) d'avoir montré que l'histoire du bassin du Huleh n'est identique ni en rythme de changement ni en mode d'occupation du sol à celle de la moyenne vallée du Jourdain ou à celle des collines de Judée voisines. La recherche porte sur l'identification de processus de changement dans des mécanismes locaux variés. Cela nécessite de construire des comparaisons à l'échelle micro-régionale pour arriver à des « récits régionaux » (Greenberg 2002). Ce sont ces micro-histoires qui peuvent être mises en relation avec le changement à l'échelle macro-régionale. On peut ainsi beaucoup mieux contrôler les généralisations, et surtout les reconstruire, alors que c'est la définition d'un modèle général qui, jusqu'il y a peu, guidait l'interprétation de phénomènes locaux.

Cela dit, la région représente le choix d'un point d'observation géographique. Cette démarche n'est en rien la reprise des théories fixistes qui veulent mettre en valeur une « tradition régionale ». Bien au contraire on se situe dans une logique où

- 1) les frontières ou limites régionales et sociales sont fluides
- 2) on recherche la déconstruction des schémas régionaliste et/ou ethnique

Pour faire évoluer nos interprétations, nous devons donc poursuivre la rédaction de telles monographies régionales et redessiner une trame générale qui tienne compte des différences plutôt que tendre à les gommer par l'homogénéisation des données et la recherche des ressemblances. Le travail récent de G. Philip (2002) sur les céramiques, la glyptique et les arts des métaux du 4^{ème} millénaire à l'échelle du Levant tout entier montre très nettement que les régions ne fonctionnent ni selon les mêmes rythmes, ni avec les mêmes répertoires d'objets. Le Bronze ancien est bien une période pendant laquelle des éléments de « culture internationale » paraissent se développer ; cela ne doit pas masquer la force des spécificités régionales. Nous ne sommes pas au 4^{ème} millénaire à l'heure d'une « mondialisation » comme le laisseraient entendre certains travaux sur la culture urukéenne.

Une documentation archéologique abondante (Fig. 2)

Une spécificité du Levant sud réside dans la densité de sites sur lesquels on a pu identifier des occupations du 4^{ème} millénaire : en 1993, Joffe (1993 p. 32 et 44) disposait d'une base de données sur 753 sites de la période chalcolithique (dont 261 pouvaient être estimés en surface) et 647 sites du Bronze ancien I (dont 332 pouvaient être estimés en surface), sur un territoire de 200 x 120 km environ soit une moyenne de 0,03 sites au km². Cette densité est tout à fait exceptionnel et n'a fait qu'augmenter ces dernières années à la faveur des travaux d'aménagement et d'urbanisation. En 2000 Greenberg pouvait s'appuyer sur 46 sites sur 200 km² soit un peu plus de 0,23 sites au km². A cette densité s'ajoute une qualité d'information en raison de la préservation exceptionnelle d'ensembles d'habitats groupés dans la zone aride. Plusieurs travaux de terrain dans les cinquante dernières années ont produit une information remarquable et nouvelle sur ces zones arides. Ces habitats ont pour caractéristique des occupations de relativement courte durée implantées fréquemment de manière adjacente plutôt que superposée. Notre étude de la région de Kh. Al Umbashi analyse ainsi une surface construite cumulée globale de 4km² sur une zone de 70 km² (Braemer, Echallier, Taraqqi 2004).

III SYSTEMES D'AGGLOMERATION AU LEVANT

Formes constructives

On observe sur les sites du 4^{ème} millénaire des formes constructives et des types d'organisation des agglomérations (on ne doit pas encore parler d'urbanisme !!) nouvelles. Ces formes peuvent être associées entre elles, et font apparaître des modèles d'agglomération assez variés, mais aucun ne saurait être qualifié d'« urbain » au sens où l'on identifierait clairement la réunion en un même lieu de fonctions de polarisation religieuse, politique et économique associées à un habitat domestique dense.

Ces formes se retrouvent par la suite, à partir du début du 3^{ème} millénaire réunies dans des ensembles plus complexes correspondant à ce que l'on définit habituellement comme des « villes », ou bien dans d'autres associations qui n'ont aucun caractère urbain. C'est à dire que, à côté des assemblages que l'on qualifie de « villes », existent d'autres assemblages d'habitat pouvant abriter des populations importantes. Ils correspondent à des formes sociales

spécifiques ou à des spécialisations économique de certains sites. Il est impossible d'établir des relations de dépendance hiérarchique (du type ville/village/hameau) entre ces divers modèles d'habitat.

Un bref inventaire des formes inventées ou réinventées au 4^{ème} millénaire nous éclaire sur ce point.

Rempart/clôture/fortification (Fig. 3)

Si l'on met à part le cas très particulier du mur monumental néolithique de Jéricho (voir sa réinterprétation par Bar Yosef 1986), les sites enclos apparaissent au 4^{ème} millénaire. Les enceintes ne sont cependant pas toutes identiques. Dans le troisième quart du 4^{ème} millénaire, le monument le plus achevé est sans conteste le rempart de Jawa (Fig. 3 ; 3) à la limite du désert au nord est de la Jordanie (Helms 1981). Un mur massif en basalte, épais de 2 à 4 m d'épaisseur, entoure totalement le site d'une surface de 5 ha. Plusieurs portes, dont une au moins fortifiée en tour à l'ouest, assurent l'accès à l'habitat qui paraît assez dense et agglutiné. Dans la même période, des agglomérations ayant des surfaces allant de 2,5 ha à plus de 60 ha, composées de maisons à double absides à Sidon Dakerman (Saidah 1979), et sans doute en partie Byblos (Fig. 3 ; 1) au Liban, Jebel Mutawwaq (Fig. 3 ; 2) en Jordanie et dans la zone du Leja en Syrie du sud (Nicolle à paraître) sont entourées par des murs, pas toujours continus, qui se présentent plus comme une clôture que comme une fortification. Leur épaisseur est généralement faible, de 1 à 2 m ; on ne distingue pas de dispositif de porte monumentalisée, mais des passages simples. De plus ce mur ne limite pas toujours la totalité de l'agglomération : à Charaya en Syrie du sud, une partie de l'habitat est à l'extérieur de la zone enclose. La différence de puissance symbolique de protection et de force des deux types d'enceinte est donc très nette.

C'est un autre type de différence que l'on observe dans les agglomérations du dernier quart du 4^{ème} millénaire. On a d'une part des remparts entourant des sites ou fermant des éperons rocheux, murs épais avec portes fortifiées, parfois des bastions et des tours, qui limitent des sites pouvant avoir jusqu'à 5 ou 6 ha, mais presque vides de construction (Fig. 4). A Khirbet al Umbashi en Syrie du sud (Fig. 3 ; 5), les constructions à l'intérieur du rempart occupent une surface de 0,5 ha sur les 4 ha enclos. Ce type de structure est connu en Syrie du sud, sur le plateau du Golan occidental, dans le massif de l'Ajlun en Jordanie et dans les collines de Samarie en Palestine (Fig. 3 ; 4)(Sapin, Braemer 2001). Le deuxième modèle est un système de rempart simple, peu monumentalisé entourant une agglomération dense et apparemment continue. Il est connu sur la côte méditerranéenne à Tell Sakan dans la bande de Gaza et à Byblos. On suppose généralement, sans avoir pu jamais les observer sur le terrain, que de tels remparts existent sur les sites les plus anciens de la partie centrale de la vallée du Jourdain. Le rôle de ces monuments n'est pas homogène. Tous nécessitent une action collective pour leur construction, mais à la variation de dimensions et d'homogénéité de la muraille correspond une variation de l'importance de cet investissement collectif. La construction des remparts en basalte de Jawa ou de Kh. Al Umbashi implique l'extraction, le transport sur plusieurs centaines de mètre et la manipulation de 35 à 40 000 m³ de blocs, soit 120 000 tonnes au minimum (sans doute plus à Jawa). Ces monuments ont été entretenus et perfectionnés. Ils représentent donc une action d'un collectif nombreux (au moins une centaine d'hommes et de femmes) sur plusieurs générations. Les enclos de Mutawaq ou de Charaya ne demandent pas la même mobilisation de moyens et la même ingénierie. La fonction de protection et la représentation de puissance symbolique sont également variables en fonction de la monumentalité, et de l'homogénéité de ces ensembles fortifiés. On constate enfin que la forme la plus sophistiquée est la plus ancienne à Jawa, et qu'elle se retrouve quelques siècles plus tard à Kh. Al Umbashi. Les enclos simples sont également construits

pendant toute la deuxième moitié du millénaire. Ces enceintes, quel que soit leur degré de monumentalité, ne protègent pas toutes des sites d'habitat dense. Il y a donc au moins deux solutions différentes et contemporaines de fermeture des sites.

Édifices publics/temples/maison des anciens (Fig. 5)

Une catégorie de monuments a généralement été interprétée comme des temples. La réflexion menée sur cette notion de temple par J.D. Forest (1996) nous incite à laisser une place pour d'autres interprétations (maison des anciens, maison des hommes, édifice « public », etc..). L'important est donc l'existence d'édifices manifestement monumentalisés, qui sont vraisemblablement les lieux de manifestation de formes religieuses et/ou politiques de contrôle social. Il s'agit jusqu'au milieu du 4^{ème} millénaire d'édifices barlong, souvent à colonnade axiale, associés à une cour ou construits dans un temenos (En Geddi, Teleilat Ghassul, Megiddo st. XIX, peut être Hartuv (de Miroshedji 1993) Tell el Areini (Brandl 1989), temple de la source de Byblos ??Dunand 1973) et localisés en dehors, mais pas forcément très loin (quelques dizaines ou centaines de mètres), de la zone d'agglomération. A la fin du 4^{ème} millénaire, à Megiddo, 'Ai et Khirbet al Umbashi des édifices monumentaux également barlongs mais dépourvus de temenos sont construits à l'intérieur du périmètre du rempart. Dans la mesure où ce périmètre est presque vide d'autres constructions Kh. Al Umbashi (Fig. 3 ; 5), on peut se demander si le site dans son ensemble ne correspond pas à un très grand temenos. L'interprétation religieuse ou politique (mais doit-on les dissocier ?) ne peut être tranchée. On doit noter les notions d'espaces réservés associés à ces édifices. Mais la dimension de ces espaces réservés a une signification. Un temenos de surface réduite n'est fait que pour un nombre limité de personnes, peut être simplement le groupe qui utilise l'édifice principal. Au contraire une enceinte de plusieurs hectares autour d'un édifice laisse penser que l'espace est destiné à recevoir, réunir, abriter un groupe beaucoup plus important que celui qui utilise l'édifice principal. Le grand temenos inclut une communauté large, alors que le petit temenos l'exclut. Cela signifie que les pratiques collectives autour du religieux ou du politique et la relation de l'ensemble du groupe social au groupe restreint d'utilisateurs du monument ont des formes différentes. Ces deux formes n'impliquent cependant pas forcément deux niveaux de relation hiérarchique, mais plutôt deux expressions différentes de la relation hiérarchique d'une collectivité à un groupe restreint de « puissants » ayant l'usage du monument principal.

Greniers ? (Fig. 6)

A l'intérieur de quelques sites à rempart, des structures particulières pourraient être interprétées comme des greniers et des zones de stockage. Il s'agit d'ensembles agglutinés en nid d'abeille de petites cellules arrondies ayant de 1 à 2,5 m de diamètre à Jawa (fig. 6 ; 2) et à Khirbet al Umbashi (Fig. 6 ; 3). Dans le Néguev, des structures du même genre mais en dehors de tout système enclos sont connues par exemple à Nessana (Fig. XX). Ce dispositif contraste nettement avec les dispositifs plus anciens attestés à Teleilat elGhassul où les silos sont associés à chaque maison (Fig. XX).

Les structures de Jawa sont incluses dans la construction de l'angle sud ouest du rempart, et on a un cas analogue à Khirbet el Umbashi (Fig. 6 ; 4) où des salles longues sont construites au cœur du rempart au sud est. Nous proposons également de les interpréter comme des pièces de stockage. On aurait donc dans ces deux cas association de structures de stockage sur une portion de la structure de protection.

Si notre interprétation est bonne, on peut distinguer alors une phase du début du millénaire pendant laquelle stockage et consommation se font au sein de la maisonnée, alors qu'à partir du milieu du millénaire apparaît une pratique collective de stockage impliquant donc une pratique collective de redistribution.

Maîtrise de l'eau (Fig. 7)

Une innovation majeure, maintenant bien observée dans les zones désertiques à Jawa et Khirbet al Umbashi, est la maîtrise, à l'échelle du bassin versant, des écoulements de crues de rivières temporaires et le stockage de l'eau dans de vastes réservoirs d'une capacité supérieure à 10000m³. Le barrage réservoir sur la rivière de Khirbet al Umbashi à la fin du 4^{ème} millénaire, le plus ancien connu et conservé actuellement, reste une exception technique sans descendance. Mais les barrages filtrants de dérivation latérale des eaux vers un canal et un réservoir situé en dehors du lit de la rivière, connus à partir du milieu du millénaire développent une technique qui sera reprise jusqu'à nos jours. Cette technique atteste la maîtrise d'une ressource disponible très ponctuellement au moment des crues, et son stockage en vue d'une redistribution différée dans le temps. Il s'agit de véritables « greniers à eau » ; la réserve est toujours construite à proximité, mais en dehors de l'habitat (Braemer à paraître). On peut imaginer que cette disposition de voisinage correspond à l'identification de structure de stockage/redistribution dont l'usage n'est pas forcément réservé au groupe utilisant l'habitat. Ce pourrait être des lieux de négociation sociale entre groupe habitant des structures fixes et des groupes mobiles, ou bien des structures spécifiques du pastoralisme intensif, les grands troupeaux imposant la constitution de réserves à moyen terme d'eau. On doit donc identifier dès le milieu du millénaire des « civilisation hydrauliques » particulières en dehors des bassins des grands fleuves.

L'habitat et les maisons (Fig. 8)

Curieusement, nous disposons de plus de documents sur les maisons de la fin du 5^{ème} et des trois premiers quarts du 4^{ème} millénaire que sur celles du dernier quart. Sont représentés trois types majeurs de formes de maisons :

- Des unités de deux ou trois pièces, de forme rectangulaire allongée. Elles peuvent être associées par leur petit côté sur le Golan où elles forment des chaînes de 5 ou 6 unités sur plusieurs dizaines de mètres, ou bien associées à des cours encloses elles mêmes quadrangulaires, formant ainsi des agglomérats en mosaïque continue sur un hectare ou deux à Teleilat el Ghassul ou Shiqmim. A Teleilat Ghassul, plusieurs agglomérats distants d'une centaine de mètres ont pu être étudiés. Nous sommes donc en présence de deux types de dispositif aggloméré formant des ensembles d'aspect très différent.
- Des structures à double abside généralement associées à des enclos qui peuvent réunir deux unités. Cette manière s'associer deux cellules par un enclos est donc très analogue à celle décrite ci-dessus pour les maisons rectangulaires. Le plus souvent, ces structures forment un tissu d'agglomération discontinu mais qui, par endroit, par exemple à Jebel Mutawwaq, peut atteindre une densité équivalente à celle observée à Teleilat Ghassul ou Shiqmim.
- Des maisons à cellules arrondies agglutinées ; nous les avons évoquées ci-dessus dans le paragraphe sur les greniers.

Ces maisons sont assemblées de manière à former des agglomérations. La reconstruction de Jawa par Helms qui dessine un tissu urbain continu et dense sur presque 5 ha est certainement excessive. On doit plus vraisemblablement imaginer des îlots agglutinés, sur des surfaces allant de 0,3 à 1 ha, formant un ensemble semi continu à l'intérieur de l'enceinte. Ces groupements peuvent être des sous ensembles de dispositifs plus vastes à Teleilat Ghassul ou Jebel Mutawwaq et Charaya. Le dispositif très particulier des chaînes de maisons du Golan

n'est pas attesté ailleurs à cette période (il le sera plus tard à la fin du Bronze ancien en Syrie du sud, Braemer 1991).

Les mêmes modèles de maisons sont utilisés dans les agglomérations et de manière isolée. L'unité architecturale rectangulaire ou à double abside est la plus commune, et correspond, associée à une cour enclose, à l'unité de vie des groupes de base (familiaux). Ces unités n'ont guère de mode d'extension : on peut réunir deux ou trois unités architecturales par un mur d'enclos. Les groupements ne répondent pas à une organisation générale mais à des juxtapositions de maisons disjointes lorsque les contours sont courbes, ou plus jointives lorsque les murs sont rectilignes. Il n'y a pas de différenciation des maisons dans le plan ni dans la qualité de réalisation, ce qui produit des agglomérations d'aspect très homogène sans système de rues. Il n'y a aucune relation entre la densité du tissu aggloméré et la présence de rempart, l'extension de la surface occupée. Ces éléments paraissent être des variables indépendantes.

Innovations du BAI

Pendant tout le cours du 4^{ème} millénaire, les systèmes d'agglomération restent donc peu structurés et forment des tissus d'habitat peu hiérarchisés dans lesquels il est difficile d'établir des relations d'organisation volontaire entre habitat domestique et édifices monumentaux ou collectifs. Néanmoins c'est une période d'invention de plusieurs formes architecturales qui seront par la suite, dans des assemblages différents, les marqueurs de l'urbanisation. Le contraste est en effet saisissant quand on étudie les dispositifs d'agglomération dans la première moitié du 3^{ème} millénaire : systèmes de stockage et greniers monumentaux (Arad, Khirbet Kerak) pouvant être inclus dans des ensembles peut être palatiaux (Tel Yarmuth, Tell es Saidiyeh), structures monumentales, éventuellement cultuelles, formant des quartiers séparés dans des ensembles urbains (Megiddo, Khirbet Zeraqun, Labwe), remparts à bastions tours et portes monumentales (Arad, Tell el Far'ah, Tel Yarmuth, Khirbet Zeraqun, Labwe), tissus d'agglomérations structurés en îlots jointifs définissant par défaut des systèmes de circulation (Tell el Far'ah, Khirbet Zeraqun, Labwe), ou organisés en « compounds » correspondant chacun à une grande unité d'habitation (Arad, Khirbet Dhabab).

En un ou deux siècles, on observe donc une forme de « cristallisation » qui aboutit à réunir dans un seul ensemble aggloméré les monuments et formes d'organisation à travers lesquelles on perçoit des fonctions socio-économiques qui définissent l'urbanité. L'ensemble des éléments est connu précédemment dans la région ; il n'est donc pas indispensable d'imaginer une influence extérieure (Mésopotamie, Egypte) pour expliquer la manifestation finalement assez brusque des formes urbaines d'agglomération. En tout cas il n'y a pas de copie de modèles urbains extérieurs, mais bien plutôt une force de création qui pour l'instant apparaît très autonome.

Parallèlement les formes inventées au 4^{ème} millénaire subsistent ou sont reprises jusqu'au deuxième millénaire au moins sous d'autres assemblages. Les vastes agglomérations de plusieurs dizaines d'hectares à Khirbet al Umbashi secteur nord (environ 400 maisons), Mumassakhin (plus d'une centaine de maisons) ou Marajim en Jordanie (plus d'une centaine de maisons) (Nicolle, Steimer, Humbert 2001) au Bronze ancien III et IV témoignent de l'existence d'habitat groupé, organisé de manière régulière mais non hiérarchisé, vraisemblablement associé à l'élevage. A l'opposé le village ouvert de Kh. Dhabab au Bronze ancien II montre une organisation avec esquisse de rue, différenciation de qualité architecturale des maisons, centrage du village sur les sources et une tombe monumentale :

tout donc d'une structure de type urbain, sans toutefois l'enceinte protectrice. Les solutions non urbaines, de groupement d'habitat, d'agglomération, sont donc nombreuses.

Sur un même site, les solutions mises en œuvre sont très variées. Ainsi en un millénaire et demi, du dernier quart du 4^{ème} millénaire au début du 2^{ème}, on distingue à Kh. Al Umbashi :

- un habitat polarisé dans ou autour d'un système fortifié au cours de deux épisodes non successifs (particularité, il n'y a pas ou très peu de maisons donc il faut penser à un système d'habitat léger et de campements intégrant ces structures)
- un habitat groupé hiérarchisé à Kh. ed Dabab
- un habitat agglutiné non hiérarchisé au cours de deux épisodes non successifs
- un habitat groupé peu dense, non hiérarchisé : au cours de deux épisodes non successifs à Kh. al Umbashi, secteur nord
- un habitat dispersé.
- un habitat dispersé de campements

Conclusion

Le Levant sud a connu au 4^{ème} millénaire une période de mise en place de nouveaux systèmes d'agglomération dans un mouvement général et une chronologie analogues à ceux identifiés dans les grandes vallées fluviales de la Mésopotamie et du Nil. Les termes « d'urbanisation », de « premières villes » sont très souvent utilisés pour décrire cette transformation. Il n'est pas adéquat car il recouvre des réalités sans doute bien différentes.

Il importe dans un premier temps de faire évoluer et d'enrichir notre vocabulaire descriptif des phénomènes « urbains » pour dissocier correctement les cas de figure assez nombreux et divers qui sont observables à travers les très nombreuses fouilles menées dans cette région depuis plus d'un siècle. Les éléments à prendre en compte sont bien connus depuis longtemps : système de clôture et de fortification des sites, l'existence d'édifices monumentaux, de structures de stockage pour redistribution différée de nourriture (greniers) ou d'eau (réservoirs), dispositifs d'agglomération des maisons d'habitation et de structuration des agglomérats. Les phénomènes à l'œuvre sont ceux qui caractérisent le changement de l'ensemble des sociétés du Proche Orient à cette période :

- manifestation d'identité symbolique et de différenciation des lieux de groupe à travers des enceintes fortifiées monumentales,
- émergence en plusieurs endroits de monuments (temple ? maison des anciens ?) permettant d'identifier une structuration sociale à deux niveaux, mais, parallèlement, développement d'ensembles d'habitat sans aucune hiérarchisation, et ce jusqu'au 2^e millénaire,
- apparition de structures de stockage/redistribution collectives pour les denrées (greniers) et pour l'eau (réservoirs),
- accroissement du nombre de modèles d'assemblages de maisons au sein des agglomérations, témoignant d'une forte variabilité des besoins de l'habitat,
- nombre limité de formes de maisons, renvoyant à un nombre de modes de vie limité.

En reprenant une observation diachronique des formes constructives qui, réunies dans des ensembles homogènes, seront qualifiées un peu plus tard de systèmes urbains, force est de constater la diversité des changements et des associations de formes. On observe une dominante de versatilité des modes d'installation des groupes et des habitats sur un même lieu, dans des échelles de temps court

Dans cette période d'invention de l'urbain, nous sommes loin de percevoir une évolution linéaire et unifiante : c'est la variabilité des systèmes qu'il faut explorer. La notion de complexité ne renvoie pas à un processus qui répond à une définition unique.

Illustration, légendes

Fig. 1 carte schématique des micro-régions du Levant

Fig. 2 carte des principaux sites cités

Fig. 3 remparts et fortifications : 1, Byblos (d'après Dunand 1973) ; 2, J. Mutawwaq (d'après Tresgueres 1998) ; 3, Jawa (Helms 1981) ; 4, Es Sunkur (Zertal 1993) ; Kh. Al Umbashi (Braemer et alii 2004)

Fig. 4 carte schématique des sites à enclos du Levant (Braemer, Sapin 2001)

Fig. 5 édifices publics à cour ou temenos : 1, En Geddi (Herzog 1997) ; 2, Byblos « temple de la source » (Dunand 1973) ; 3, Megiddo St. XIX (Herzog 1997) ; 4, Tell el 'Areini (Kempinski 1992) ; Teleilat Ghassul (Herzog 1997)

Fig. 6 greniers ? : 1 et 2, Jawa (Helms 1981), 3 et 4 Kh. Al-Umbashi (Braemer et alii 2004)

Fig. 7 systèmes hydrauliques : 1, Kh. Al Umbashi ; 2, Jawa (repris de Braemer 1995)

Fig. 8 maisons et tissus agglomérés : 1, J. Mutawwaq (Fernandez-Tresguerres 1998), 2, Jawa vue perspective (Helms 1981) ; 3, T. Ghassul quartier est (Herzog 1997) ; 4, T. Ghassul schéma général (d'après Herzog 1997) ; 5, Rasm Harbush (Herzog 1997)

Bibliographie

Pour les sites palestiniens et israéliens, la quasi totalité des plans sont regroupés dans l'ouvrage de Z. Herzog, 1997.

- Bar- Yosef O. , 1986, The walls of Jericho: an alternative interpretation., *Current Anthropology* 27 , pp. 157-162.
- Beit-Arieh I. 2003, *Archaeology of Sinai. The Ophir Expedition*. E. and C. Yass Publications in Archaeology, Tel Aviv University, Institute of Archaeology, monograph series 21.2003
- Braemer F.,1991,Tell Zheir: village d'altitude dans le Jebel el 'Arab (Syrie). *PALEORIENT*, 17/2, 1991, p. 143-152.
- Braemer F. Echallier J.-C., 1995 "La marge désertique en Syrie du Sud au 3ème millénaire. Eléments d'appréciation de l'évolution du milieu" "*l'Homme et la dégradation de l'environnement*" coll. Antibes oct. 1994., APDCA, Juan les Pins, 1995, p. 345-356.
- Braemer F., Echallier J.-C., Taraqji A. al-, éd., 2004, *Khirbet el Umbashi. Villages et campements de pasteurs dans le Désert Noir (Syrie) à l'âge du Bronze*. Bibliothèque archéologique et historique t.171. Beyrouth 2004. ,
- Braemer F., Sapin J.,2001, Modes d'occupation de la steppe dans le Levant sud-est au Bronze ancien : les structures liées au pastoralisme, in B. Geyer éd. *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*. Maison de l'Orient , TMO 36, Lyon, 2001, pp 69- 88.
- Butterlin P. , 2003, *Les temps proto-urbains de Mésopotamie. Contacts et acculturation à l'époque d'Uruk au Moyen-Orient*. CNRS Edition, Paris 2003.,
- Chesson M. S., Philip G. ,2003, Tales of the City? 'Urbanism' in the Early Bronze Age Levant from Mediterranean and Levantine Perspectives. , *Journal of Mediterranean Archaeology*, v. 16/1, 2003, p. 3-16.
- Chesson M. S., Philip G. (eds.), 2003, 'Urbanism' in the Early Bronze age Levant. Special issue of the *Journal of Mediterranean Archaeology*, v. 16/1,
- Crumley C. L.,1995, Heterarchy and the Analysis of Complex Societies. in Ehrenreich R.M., Crumley C.L., Levy J.E. eds *Heterarchy and the Analysis of Complex Societies*, Arlington 1995 p. 1-5. ,
- Dunand M.,1973, *Fouilles de Byblos, t. V. L'architecture, les tombes, le matériel domestique, des origines néolithiques à l'avènement urbain*. Paris, Maisonneuve.
- Fernández-Tresguerres Velasco, J. A. 1998, Jebel Mutawwaq y los inicios de la edad del Bronce en el norte de Jordania, in J.-L. Cunchillos, J. M. Galán, J.-A. Zamora, S. Villanueva de Azcona (eds.), *Actas del Congreso "El Mediterráneo en la Antigüedad: Oriente y Occidente"*, *Sapanu. Publicaciones en Internet II* (1998) [<http://www.labherm.filol.csic.es>]
- Forest J. D.,1996, Les pseudo-temples de la Diyala, ou le contrôle de la population urbaine au Dynastie Archaique., in Gasche H. et Hrouda B. éd. *Collectanea Orientalia. Histoire, Arts de l'espace et industries de la terre. Etudes offertes en hommage à Agnès Spycket*. Civilisations du Proche Orient Série I Archéologie et environnement Vol 3. 1996 p. 97-111.
- Getzov N., Paz Y., Gophna R. ,2001, *Shifting Urban Landscapes during the Early Bronze Age in the Land of Israel*., Ramot Publishing, Tel Aviv University, 2001,
- Gophna R.,1995, Early Bronze Age Canaan : some spatial and demographic observations.,in Levy T. E. ed,1995, *The Archaeology of Society in the Holy Land*. London: Leicester University Press. 1995., p. 269-280.
- Greenberg R. ,2002, *Early Urbanizations in the Levant : A Regional Narrative*. New York: Leicester University press, 2002. ,

- Hanbury-Tenison J., 1986, *The Late Chalcolithic to Early Bronze I Transition in Palestine and Transjordan*. BAR Int. Ser 311, Oxford 1986.
- Helms S.W., 1981, *Jawa. Lost city of the Black Desert*, Londres, 1981.
- Herzog Z., 1997, *Archaeology of the City. Urban Planning in Ancient Israel and its Social Implications*. Tel Aviv Institute of Archaeology, Monograph series 13, E. and C. Yass Arch. Press Jerusalem 1997.
- Huot J. L. , 2004, *Une archéologie des peuples du Proche-Orient. T. 1. Des premiers villageois aux peuples des cités-Etats*. Paris, Errance, ,
- Joffe A.H., 1993, *Settlement and Society in the Early Bronze Age I-II Southern Levant*. Mon. in Medit. Arch. 4, Sheffield, 1993.
- Kempinski A., 1978, *The Rise of an Urban Culture: The Urbanization of Palestine in the Early Bronze Age*. Israel Ethnographic Society Series 4, Jerusalem 1978.
- Kempinski A., 1992, Fortifications, Public Buildings, and Town Planning in the Early Bronze Age, in Kempinski A., Reich R. ed., *The Architecture of Ancient Israel from the Prehistoric to the Persian Periods*. Israel Exploration Society, Jerusalem, 1992
- Levy T.E., Adams R. B., Hauptmann A., Prange M., Schmitt-Strecker S., Najjar M., 2002, Early Bronze Age metallurgy: a newly discovered copper manufactory in southern Jordan, *Antiquity*, 76, 2002, pp. 425-437.
- Maqdissi M., Braemer F. à paraître, Labwe (Syrie) : une ville du Bronze Ancien 2 du Levant Sud. In *Paleorient*
- Miroschedji P. de, 1993, Cult and religion in the Chalcolithic and Early Bronze Age., in Biran A, Aviram J. éd. *Biblical Archaeology today 1993a*, Israel Exploration Society, Jerusalem, 1993, p. 208-220.
- Miroschedji P. de, éd., 1989, *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Bilan et perspectives des recherches actuelles*. BAR IS 527, Oxford 1989.,
- Nicolle C. , 1999, *L'époque des premiers bourgs fortifiés*. Bibliothèque Archéologique et Historique, t.CLVI, IFAPO, Beyrouth. ,
- Nicolle C. à paraître, Charaya : un village du Bronze ancien I en Syrie du Sud, *Paléorient*.
- Nicolle C., Braemer F., 2001, Le Levant sud au Bronze Ancien : pour une définition des systèmes socio économiques non intégrés. *Studies in the History and Archaeology of Jordan VII* , Amman, 2001, pp. 197-204.
- Nicolle C., Steimer T., Humbert J.-B. 1999, Al-Marajim, implantation rurale du III^{ème} millénaire en Jordanie du Nord, *Annual of the Departement of Antiquities of Jordan*. XLIII, 1999, p. 91 - 98.
- Paz Y., 2002, Fortified settlements of the EB IB and the emergence of the first urban system. *Tel Aviv* 29, 2002, p. 238 - 261.
- Philip G. , 2002, Contacts between the Uruk World and the Levant during the fourth millenium BC: evidence and interpretation. in Postgate J.N. ed *Artefacts of complexity: tracking the Uruk in the Near East*. Iraq archaeological reports 5, British school of Archaeology in Iraq, Cambridge 2002, réimp. 2004, p. 207 - 235.
- Rast W. E., Schaub R. T., 2003, *Bâb edh-Dhrâ'. Excavations at the Town Site (1975- 1981)*. *Report of the Expedition to the Dead Sea Plain, Jordan*, volume 2. Eisenbrauns, Winona Lake, 2003. ,
- Saidah R. , 1979, Fouilles de Sidon Dakerman : l'agglomération chalcolithique. *Berytus* 27, 1979, pp. 29-55.
- Service E. R. , 1962, *Primitive Social Organization : an Evolutionary Perspective*, New York, Random House.,
- Zertal A., 1993, Fortified Enclosures of the Early Bronze Age in the Samaria Region and the Beginning of Urbanization. *Levant*, XXV, 1993, pp. 113- 124.

